

ABONNEMENT

Cette Revue est publiée le 1er de chaque mois, par cahier de 64 pages, formant 2 volumes de près de 400 pages, chaque année.
Un morceau de Musique paraît chaque mois.

PRIX :

Par Volume (6 mois.) \$1.

Payable durant les mois de Janvier et Juillet, chaque année.
On s'abonne chez tous les Maîtres de Poste.

BIBLIOTHEQUE DES FAMILLES.

LE

FOYER DOMESTIQUE,

ADMINISTRATION

Cette Revue, rédigée par un Comité de Collaborateurs, publie assez de matière pour charmer, pendant le mois, les loisirs de la famille.

La correspondance pour abonnement, envoi d'argent, etc., doivent être adressés à Mr. GUARIN LASSARDINS, Trésorier, et tout ce qui se rattache à la rédaction, à Mr. l'Administrateur du Foyer Domestique, Ottawa.

Revue Religieuse, Littéraire, Historique, Artistique, Agricole, d'Education et de Tempérance.

Religion.

SERMON

SUR

LA MORT DU PECHEUR

ET

LA MORT DU JUSTE.

Beati mortui qui in Domino moriuntur.

Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur.
(Aroc. xiv., 13.)

MES FRÈRES,



ES passions humaines ont toujours quelque chose d'étonnant et d'incompréhensible. Tous les hommes veulent vivre ; ils regardent la mort comme le dernier des malheurs ; toutes leurs passions les attachent à la vie ; et cependant ce sont leurs passions elles-mêmes qui les poussent sans cesse vers cette mort pour laquelle ils ont tant d'horreur ; et il semble qu'ils ne vivent que pour se hâter de mourir. Ils se promettent tous qu'ils mourront de la mort des justes ; ils l'espèrent, ils le désirent. Ne pouvant se flatter d'être immortels sur la terre, ils comptent du moins, qu'avant ce dernier moment, les passions, qui actuellement les souillent et les captivent, seront éteintes. Ils se représentent la destinée d'un pécheur qui meurt dans son péché et dans la haine de Dieu, comme une destinée affreuse ; et cependant ils se la préparent à eux-mêmes tranquillement et sans inquiétude. Ce terme horrible de la vie humaine, qui est la mort dans le péché, les saisit et les épouvante ; et cependant ils marchent en dansant comme des insensés par la voie qui y conduit. Nous avons beau leur annoncer qu'on meurt comme on a vécu : ils veulent vivre en pécheurs, et mourir pourtant de la mort des justes.

Je veux donc aujourd'hui, mes frères, non pas vous détromper d'une illusion si commune et si grossière (réservons ce sujet pour une autre occasion ;) mais, puisque la mort du juste vous paraît si désirable, et celle du pécheur si affreuse, je veux

vous exposer ici l'une et l'autre, et réveiller sur l'une et sur l'autre vos desirs et votre terreur. Comme vous mourrez dans l'une de ces deux situations, il importe de vous en rapprocher le spectacle ; afin que, vous mettant sous les yeux le portrait affreux de l'une et l'image consolante de l'autre, vous puissiez décider par avance laquelle des deux destinées vous attend, et prendre des mesures afin que la décision vous soit favorable.

Dans le portrait du pécheur mourant, vous verrez où aboutit enfin le Lionne avec tous ses plaisirs et toute sa gloire : dans le récit de la mort du juste, vous apprendrez où conduit la vertu avec toutes ses peines. Dans l'une, vous verrez le monde des yeux d'un pécheur qui va mourir : et qu'il vous paraîtra vain et frivole, et diffèrent de ce qu'il vous paraît aujourd'hui ! Dans l'autre, vous verrez la vertu des yeux du juste qui expire : et qu'elle vous paraîtra grande et estimable ! Dans l'une, vous comprendrez tout le malheur d'une âme qui a vécu dans l'oubli de Dieu ; dans l'autre le bonheur de celle qui n'a vécu que pour le servir et pour lui plaire. En un mot, le spectacle de la mort du pécheur, vous fera souhaiter de vivre de la vie du juste ; et l'image de la mort du juste vous inspirera une sainte horreur de la vie du pécheur.

PREMIÈRE PARTIE.

Nous avons beau éloigner de nous l'image de la mort, chaque jour nous la rapproche. La jeunesse s'éteint, les années se précipitent, et semblables, dit l'Écriture, aux eaux qui coulent dans la mer et qui ne remontent plus vers leur source, nous nous rendons rapidement dans l'abîme de l'éternité, où nous engloutis pour toujours, nous ne revenons plus sur nos pas reparaitre encore sur la terre : *Et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur.* (II Reg. xiv, 14.)

Je sais que nous parlons tous les jours de la brièveté et de l'incertitude de la vie. La mort de nos proches, de nos sujets, de nos amis, de nos maîtres, souvent soudaine, toujours inopinée, nous fournit mille réflexions sur la fragilité de tout ce qui passe. Nous redisons sans cesse que le monde n'est rien, que la vie est un songe, et qu'il est bien insensé de tant s'agiter pour ce qui doit durer si peu. Mais ce n'est là qu'un langage, ce n'est pas un sentiment ; ce sont des discours qu'on donne à l'usage, et c'est l'usage qui fait qu'en même temps on les oublie.

Or, mes frères, faites-vous ici-bas une destinée à votre gré, prolongez-y vos jours dans votre esprit au delà même de vos espérances ; je veux vous laisser jouir de cette douce illusion. Mais enfin il faudra tenir la voie qu'ont tenue tous vos pères ; vous verrez enfin arriver ce jour auquel